

## Atelier Lectures MGEN lundi 8 octobre 2018

Nous étions nombreuses ce lundi pour échanger autour d'Anne Marie Garat et son roman « La source » paru chez Actes Sud en 2015.

Cet auteur était encore pour beaucoup une inconnue il y a peu. Cependant, née en 46, elle écrit depuis plus de 30 ans et c'est sa trilogie qui commence avec « *Dans la main du diable* » parue en 2006 qui a contribué à la faire remarquer. Elle publie à cette rentrée un autre roman « *Le grand Nord Ouest* » qu'elle viendra présenter aux « Rebelles ordinaires » rue des 3 fuseaux, le mardi 4 décembre.

Il y avait donc de la surprise chez beaucoup d'entre nous et disons-le quelques difficultés devant l'écriture dense et flamboyante de l'auteur, surtout dans ce premier chapitre autour de Lottie, la conteuse de l'histoire, qui a bousculé son destin en entrant – par hasard ? - au service des Ardenne. Les personnages sont très nombreux, l'histoire de la famille se déroule sur tout le XXème siècle, croise celle de la narratrice, ethnologue du monde rural et se déploie sur des lieux divers. Le lecteur inattentif peut s'y perdre, du moins au début, avant que le charme n'opère et l'entraîne et le guide dans ce foisonnement de phrases longues assorties de digressions. Bref, on n'en sort pas indemne mais souvent content d'une telle découverte !

Les spécialistes reconnaîtront sans doute des emprunts au cinéma de Charlie Chaplin notamment « Citizen Kane » et « La ruée vers l'or ».

Lottie s'extrait de son milieu très pauvre en se faisant employer comme garde d'enfant chez les Ardenne. Elle y restera toute sa vie et sera témoin de toutes les étapes de la vie d'Anaïs, cette enfant surgie de nulle part et dont les origines resteront floues. Car dans le monde des histoires, aucune certitude, le mystère reste entier. On ne saura jamais qui est François – peut-être un double de Jack London – une image de ces aventuriers partis à la conquête de l'ouest, toujours absents, mais dont on raconte inlassablement les exploits.

Plus près de nous, les lieux continuent de parler et quand la narratrice choisit Mauduit pour enquêter sur les Archives communales, ce n'est pas vraiment le hasard. Elle se souvient y être venue avec ses parents dans les années 50. Son père inquiet, voulait retrouver des lieux qu'il avait connus pendant la guerre. Curieusement, c'est la visite d'un cimetière qui va lui permettre, en cherchant les tombes des Ardennes de retrouver les noms des maquisards exécutés en 1943. Et du coup, après quelques recherches, d'apaiser son angoisse quant au passé de son père.

Les deux histoires s'emboîtent. Et la rencontre de la narratrice avec Abel Maître-Grand scelle les deux histoires. C'est lui qui a brisé la boule de neige venue du domaine des Ardenne.

Et Lottie disparaît – telle Shéhérazade – quand elle a fini de « conter ».

AMGarat restitue l'esthétique des romans feuilletons du XIXème. On peut s'y laisser prendre. Avec un grand plaisir ...

### **Nous avons lu aussi :**

Jérôme Ferrari : « *A son image* ». Autour de la photographie et des luttes fratricides corses.

Adèle Dieudonné : « *La vraie vie* » Une histoire familiale cruelle.

Paolo Cognetti : « *Les huit montagnes* ». Très belle amitié entre deux garçons.

Edith Thomas : « *Le jeu d'échecs* ». La narratrice fait le bilan de sa vie amoureuse. Très beau.

Olivia de Lamberterie : « *Avec toutes mes sympathies* » Emouvant portrait d'un frère disparu.

Maylis de Kérangal : « *Un monde à portée de main* » : l'Art, du trompe-l'œil à Lascaux.

Boualem Sansal : « *Le train d'Erlingen* » Réflexion autour de l'islamisme.

### **Notre prochain RV le lundi 5 Novembre 2018**

**Serge Joncour : « Chien-loup »**

Bonne lecture. F.L.